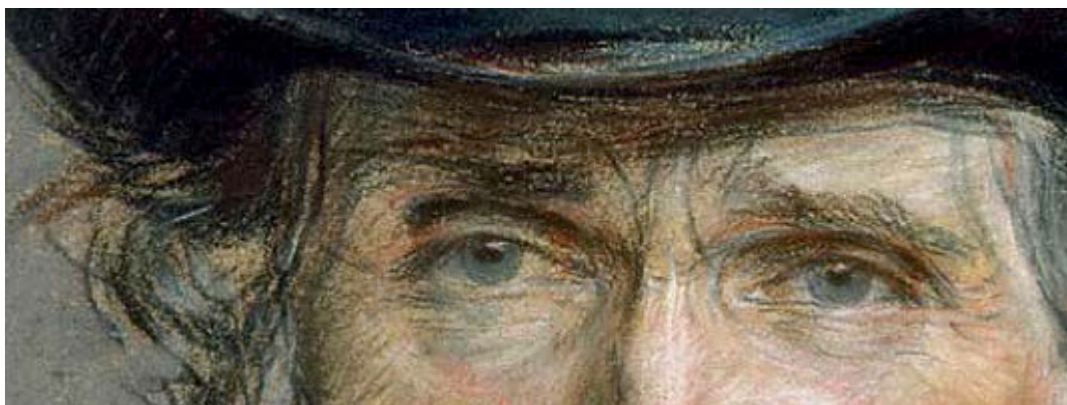


La Traviata à la Scala

[Verdi: La Traviata. Du 7 au 31 décembre 2013.](#) En direct sur Arte, le 7 décembre. Diana Damrau chante Violetta., sous la direction de Daniele Gatti pour l'ouverture de la nouvelle saison de la Scala de Milan. Prise de rôle attendue et certainement aussi convaincante que sa Gilda (Rigoletto, sa rôle verdien d'envergure précédent) ... Le théâtre scaligène rend ainsi hommage à Giuseppe Verdi pour l'année de son centenaire. Nouvelle production de la Scala, avec aux côtés de Diana Damrau, Piotr Beczala (Alfredo élégantissime), Zelijko Lucic (Germont père)... Mise en scène : **Dmitri Tcherniakov**

Milan, Teatro alla Scala, [Verdi: La Traviata. Du 7 au 31 décembre 2013.](#) Nouvelle production



**CD. Dubois : Frithiof,
Concerto pour piano n°2 (Les**

Siècles, Roth, 2010)

CD. Théodore Dubois: Frithiof, Concerto pour piano n°2... **Les Siècles** (Roth, 2010-2011). « Les Siècles live » (1 cd Actes Sud). Superbe album qui révèle dans une sonorité historique (piano et orchestre d'époque) l'ardente et dramatique vitalité de **Théodore Dubois (1837-1924)**, remarquable orchestrateur, doué d'une invention permanente en particulier dans **l'ouverture de Frithiof**, condensé théâtral d'une épatante exaltation. La vraie révélation reste contre toute attente non pas le Concerto pour piano n°2, morceau de bravoure aux climats tendres et lyriques (le premier mouvement est de loin le plus réussi avec l'Adagio, et son sentiment « profondissimo » comme il est noté sur le manuscrit) mais cette ouverture **Frithiof**, pièce magistrale de moins de 10mn qui tient à la fois d'un superbe lever de rideau pour un opéra à redécouvrir, et aussi du poème symphonique... Dubois affirme son esprit synthétique et européen (comme tant aussi à le démontrer [la Symphonie Française de 1908, qui n'en a que le nom: Les Siècles et leur chef viennent de la recréer lors d'une tournée mémorable dont la dernière date était à Venise pour le festival Théodore Dubois, proposé non sans pertinence par le Palazzetto Bru Zane, Centre de musique romantique française, ce 15 avril 2012](#)); il s'y montre parfait assimilateur de cet éclectisme ambiant dont il recycle la richesse des thèmes et des idées avec cette finesse et cette élégance qui le caractérisent.

Superbe et flamboyante

ouverture de Frithiof

Les Siècles
→ Live

THÉODORE DUBOIS

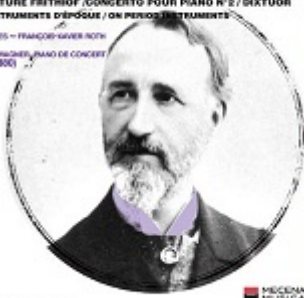
OUVERTURE FRITHIOF / CONCERTO POUR PIANO N°2 / DIXTUOR

SUR INSTRUMENTS D'ÉPOQUE / ON PERIOD INSTRUMENTS

LES SIÈCLES - FRANÇOIS-XAVIER ROTH

MARTELLA RACHET, PIANO DE CONCERTO

BOIS (1800)



MUSICALES ACTES SED

MEDIANAT
MUSICAL
SOCIETY GENERALE

DUBOIS

De fait, **Frithiof** se distingue par la noblesse et la ligne éthérée du solo de clarinette dans un climat de bois profond (Rossini et Guillaume Tell ne sont pas loin; mais aussi le souffle des partitions de Liszt ou de Saint-Saëns) où domine le chatolement grave et mystérieux des violoncelles, contrebasses ... jusqu'aux trois tutti à 3'30, qui libèrent un dramatisme désormais exacerbé, une passionnante

théâtralité qui mêle aussi Tchaïkovski, Wagner, et tant d'autres maîtres dont Dubois fait un miel régénéré. En 1880, inspiré par la légende scandinave, le style de Dubois se montre davantage qu'un exercice académique: l'écriture maîtrise et le sens de l'architecture et la finesse de l'orchestration. Quel bijou symphonique! Source d'une délectation renforcée, l'apport des instruments d'époque évite l'empatement, la nébuleuse sonore ailleurs si néfaste. Saluons, sous le geste vif et musclé de **François-Xavier Roth**, la superbe pulsion dramatique sans boursoufflement, détaillée et lumineuse grâce à la juste caractérisation des instruments, tous d'une articulation savoureuse; En outre la prise bénéficie d'une captation live réalisée au moment où l'orchestre présentait en première vénitienne, l'oeuvre si exaltante lors du festival présenté par [le même Palazzetto Bru Zane Centre de musique romantique française, en avril 2011: journée inaugurale « Du Second Empire à la III^e République », concert mémorable qui voyait aussi la récréation mondiale de la cantate de Paul Dukas, Velléda.](#)

C'est une préparation idéale pour le Concerto pour piano n°2 déjà présenté par les mêmes interprètes à Venise lors du festival Du Second Empire à la III^e République, précédemment évoqué. On y retrouve la même exaltation noble et souple, cette mesure et cette éloquence « académique » qui n'ont rien

d'artificiel: l'adagio et son sentiment très profond donc... atteignent une sincérité surprenante qui enchante et élève l'âme, proche en cela des récemment révélés adagios du Trio n°2 et du Quintette pour piano ([lire notre compte-rendu du premier week-end inaugural du festival Theodore Dubois à Venise, 14 et 15 avril 2012](#)). Avec de tels accomplissements, c'est le vocable « académique » qui gagne ses lettres de noblesse. Il s'agit bien d'une esthétique comme les autres très défendables, et non plus ce terme fourre aux allusions si péjoratives et réductrices.

Toujours plein d'ardeur et d'idées brillantes, Dubois redouble de franche et saine fantaisie dans l'allegro vivo, scherzando et surtout dans le dernier mouvement si justement intitulé « con molto fantasia »: Dubois apparaît bien ici tel l'apôtre le plus habile et le plus inspiré de la musique pure et de l'idéal académique. Ce qui sauve l'écriture du Dubois classique, c'est un sens de la variation d'une ineffable pudeur, l'usage fédérateur du principe cyclique (reexposition des thèmes majeurs dans le final très libre d'agencement); une conscience évidente du développement sans dilution ni écart gratuit. En somme, la marque d'un grand maître.

Les Siècles trouvent le juste équilibre pour faire briller cette musique élégantissime (auquel répond le jeu tout en sobriété de Vanessa Wagner), sans basculer dans la fadeur ou le sirop décoratif... L'époque est à l'éclectisme, au métissage des styles, au triomphe du néo, pourtant comme en architecture (voyez du côté de l'Opéra de Charles Garnier), le signe de la richesse n'exclut pas une structure superbement pensée. D'autant plus prenante que son écriture obéit toujours à un « plan » dramaturgique finement élaboré; tout le génie de Théodore Dubois est là. Le nouveau disque vient opportunément renforcer l'oeuvre de réhabilitation opérée par [le Palazzetto Bru Zane Centre de musique romantique française qui présente jusqu'au 27 mai 2012, son festival monographique: « Théodore Dubois et l'art officiel »...](#)

Théodore Dubois: Frithiof, Concerto pour piano n°2... Les Siècles (François-Xavier Roth, 2010-2011). « Les Siècles live » (1 cd Actes Sud).

Jeune Orchestre atlantique : Gounod, Dubois, Schumann

*Nouvelle tournée du JOA ... Saintes. Jean-François Heisser, piano et direction. **Du Printemps schumanien au piano capricieux de Dubois** ... Orchestre de jeunes instrumentistes sur instruments d'époque, le JOA, fondé en 1996, est l'un des piliers de l'activité musicale de Saintes, rebaptisée » cité musicale « . C'est dire le positionnement clé d'un lieu unique en Europe où la jeunesse des musiciens en formation rencontre l'expérience des grands chefs spécialistes de l'interprétation historique (depuis 2000).*

Tournée événement du JOA
décembre 2013

Le JOA Jeune Orchestre atlantique joue les romantiques français Gounod, Dubois et Robert Schumann



Le programme choisi et dirigé par Jean-François Heisser offre aux jeunes instrumentistes du JOA une expérience triplement formatrice : maîtriser le jeu et la technique sur instruments d'époque tout en dévoilant deux oeuvres peu connues : le Concerto

de Dubois reste une rareté (et une première absolue pour le chef pianiste) ; la Première Symphonie de Gounod, moins joué que la 2^e, est par sa structure et son esprit viennois (hommage à Haydn entre autres), une excellente approche pour la phalange de Saintes (une cinquantaine de musiciens) ; enfin, conclure avec la Première de Schumann (Symphonie « du Printemps », la plus solaire et la plus juvénilement lyrique de l'auteur, créée en mars 1841 quelques jours après son mariage avec sa chère Clara) permet au collectif de vivre l'expérience symphonique familière à tous les grands orchestres internationaux, ambassadeurs habitués des grandes œuvres du répertoire (bois par 2, 4 cors, 3 trombones, 2 trompettes). C'est un exercice de haute voltige pour les cuivres (cors naturels évidemment), comme l'Orchestre l'a récemment démontré lors du concert d'ouverture du dernier festival de Saintes, le 13 juillet avec la Symphonie Titan de Gustav Mahler.

le JOA, l'expérience symphonique

Pour jouer le Concerto capriccioso de Théodore Dubois (1876), musicien académicien, élève de Thomas, directeur du Conservatoire, récemment remis à l'honneur par le Palazzetto Bru Zane, Jean-François Heisser depuis le clavier laisse les jeunes musiciens dialoguer avec lui : une écoute renforcée, la complicité et la confiance entre les instrumentistes seront de mise pour réussir cet autre défi musical.

Gounod écrit 3 symphonies. Composée en 1855 avec la seconde, la Première en ré majeur porte en elle une nette influence de Haydn. Elle servit de musique de ballet pour une chorégraphie donnée à l'Opéra de Paris en 1959. La partition s'inscrit entre Sapho (1851) et Faust (1859). Elle indique le souffle orchestral de Gounod plus connu aujourd'hui comme compositeur d'opéras.

Jeune Orchestre atlantique

Jean-François Heisser, direction

Vendredi 6 décembre 2013, 20h30
[Jarnac, Auditorium Maurice Ravel](#)

Samedi 7 décembre 2013
[Bordeaux, Auditorium, 20h](#)

Dimanche 8 décembre 2013, 15h30
[Saintes, la cité musicale, Abbatiale Abaye aux Dames](#)

programme

Charles Gounod : Symphonie n° 1

Théodore Dubois : Concerto capriccioso pour piano

Robert Schumann : Symphonie n° 1 « Le Printemps »

Saintes. [Voir le site de l'Abbaye aux Dames de Saintes, la page du JOA Jeune Orchestre Atlantique Auditorium de Bordeaux](#)
[offre spéciale une place achetée, une place offerte](#)

En résidence à Saintes



Saintes rebaptisée depuis 2013, « Cité musicale » ne cache rien de ses ambitions pour l'avenir : l'Abbaye aux Dames a fait de l'interprétation, en particulier sur instruments d'époque, un terrain riche et privilégié pour ses recherches et ses offres musicales. En témoignent chaque année, le Festival estival (créé il y a plus de 40 ans), sa saison musicale

qui rythme les lieux 12 mois durant, et surtout une formation instrumentale, sans équivalent en Europe, **le JOA Jeune Orchestre atlantique** fondé en 1996. Composé de jeune instrumentistes apprentis de toutes nationalités, l'Orchestre concentre les meilleurs talents sur instruments d'époque, soucieux de servir les oeuvres avec un engagement et une équité qu'électrissent souvent les chefs invités à le diriger, dont **Philippe Herrewghe** particulièrement.

Orchestre pépinière sans équivalent en Europe

Entre pierres médiévales et bâtiments conventuels de style classique, l'Orchestre en résidence a trouvé son répertoire de prédilection : compositeurs classiques et romantiques, ceux qui poussent l'écriture orchestrale au delà de ses limites raisonnables pour faire du concert, une expérience chaque fois, saisissante. C'est pourquoi les sessions de travail (en plein orchestre ou en musique de chambre par pupitres) comme les concerts symphoniques à Saintes sont devenus en quelques années, des rendez vous très appréciés du public, pendant l'année comme à l'occasion du festival d'été.

» *Aujourd'hui, le Jeune Orchestre atlantique propose une formation professionnelle unique en Europe. Il permet, à de jeunes musiciens en fin d'études supérieures ou en début de carrière, d'aborder l'interprétation du répertoire classique et romantique sur instruments d'époque. Le JOA est à la fois un moyen de formation et d'insertion professionnelle... Depuis un an, les jeunes musiciens ont même la possibilité de valider cette expérience dans le cadre d'un Master délivré en partenariat avec l'Université de Poitiers* « , précise **Odile Pradem-Faure**, directrice générale de la Cité musicale, Saintes.

La nouvelle tournée du JOA en décembre (6,7, et 8 décembre 2013) permet aux jeunes musiciens d'approfondir leur expérience du jeu collectif comme ils sont aussi invités sous la conduite d'un nouveau chef (Jean-François Heisser) à s'engager pour la défense d'oeuvres peu connues, comme la Symphonie n°1 de Gounod, ou le Concerto capriccioso de Théodore Dubois... En concluant le programme romantique français par la Symphonie n°1 de Robert Schumann, l'orchestre démontre ses qualités d'expressivité et de poésie dans une partition emblématique de la littérature orchestrale et romantique, jouée partout dans le monde par les orchestres les plus prestigieux. Le JOA joue les romantiques français Gounod et Dubois aux côtés de Schumann : tournée événement.

Jeune Orchestre atlantique : Gounod, Dubois, Schumann

Bordeaux, Auditorium. Jean-François Heisser, piano et direction. **Du Printemps schumanien au piano capricieux de Dubois** ... Orchestre de jeunes instrumentistes sur instruments d'époque, le JOA, fondé en 1996, est l'un des piliers de l'activité musicale de Saintes, rebaptisée « cité musicale ». C'est dire le positionnement clé d'un lieu unique en Europe où la jeunesse des musiciens en formation rencontre l'expérience des grands chefs spécialistes de l'interprétation historique (depuis 2000).

**Tournée événement du JOA
décembre 2013**

Le JOA Jeune Orchestre atlantique joue les romantiques français Gounod, Dubois et Robert Schumann



Le programme choisi et dirigé par Jean-François Heisser offre aux jeunes instrumentistes du JOA une expérience triplement formatrice : maîtriser le jeu et la technique sur instruments d'époque tout en dévoilant deux oeuvres peu connues : le Concerto

de Dubois reste une rareté (et une première absolue pour le chef pianiste) ; la Première Symphonie de Gounod, moins joué que la 2^e, est par sa structure et son esprit viennois (hommage à Haydn entre autres), une excellente approche pour la phalange de Saintes (une cinquantaine de musiciens) ; enfin, conclure avec la Première de Schumann (Symphonie « du Printemps », la plus solaire et la plus juvénilement lyrique de l'auteur, créée en mars 1841 quelques jours après son mariage avec sa chère Clara) permet au collectif de vivre l'expérience symphonique familière à tous les grands orchestres internationaux, ambassadeurs habitués des grandes œuvres du répertoire (bois par 2, 4 cors, 3 trombones, 2 trompettes). C'est un exercice de haute voltige pour les cuivres (cors naturels évidemment), comme l'Orchestre l'a récemment démontré lors du concert d'ouverture du dernier festival de Saintes, le 13 juillet avec la Symphonie Titan de Gustav Mahler.

le JOA, l'expérience symphonique

Pour jouer le Concerto capriccioso de Théodore Dubois (1876), musicien académicien, élève de Thomas, directeur du Conservatoire, récemment remis à l'honneur par le Palazzetto Bru Zane, Jean-François Heisser depuis le clavier laisse les jeunes musiciens dialoguer avec lui : une écoute renforcée, la complicité et la confiance entre les instrumentistes seront de mise pour réussir cet autre défi musical.

Gounod écrit 3 symphonies. Composée en 1855 avec la seconde, la Première en ré majeur porte en elle une nette influence de Haydn. Elle servit de musique de ballet pour une chorégraphie donnée à l'Opéra de Paris en 1959. La partition s'inscrit entre Sapho (1851) et Faust (1859). Elle indique le souffle orchestral de Gounod plus connu aujourd'hui comme compositeur d'opéras.

Jeune Orchestre atlantique

Jean-François Heisser, direction

Vendredi 6 décembre 2013, 20h30

[Jarnac, Auditorium Maurice Ravel](#)

Samedi 7 décembre 2013

[Bordeaux, Auditorium, 20h](#)

Dimanche 8 décembre 2013, 15h30

[Saintes, la cité musicale, Abbatale Abaye aux Dames](#)

programme Charles Gounod : Symphonie n° 1

Théodore Dubois : Concerto capriccioso pour piano

Robert Schumann : Symphonie n° 1 « Le Printemps »

Saintes. [Voir le site de l'Abbaye aux Dames de Saintes, la page du JOA Jeune Orchestre Atlantique](#)

[Auditorium de Bordeaux](#)

[offre spéciale une place achetée, une place offerte](#)

Jeune Orchestre atlantique : Gounod, Dubois, Schumann

Nouvelle tournée du JOA ... Jarnac. Jean-François Heisser, piano et direction. **Du Printemps schumanien au piano capricieux de Dubois** ... Orchestre de jeunes instrumentistes sur instruments d'époque, le JOA, fondé en 1996, est l'un des piliers de l'activité musicale de Saintes, rebaptisée « cité musicale ». C'est dire le positionnement clé d'un lieu unique en Europe où la jeunesse des musiciens en formation rencontre l'expérience des grands chefs spécialistes de l'interprétation historique (depuis 2000).

Tournée du JOA
décembre 2013

Le JOA Jeune Orchestre atlantique joue les romantiques français Gounod, Dubois et Robert Schumann



Le programme choisi et dirigé par Jean-François Heisser offre aux jeunes instrumentistes du JOA une expérience triplement formatrice : maîtriser le jeu et la technique sur instruments d'époque tout en dévoilant deux oeuvres peu connues : le Concerto

de Dubois reste une rareté (et une première absolue pour le chef pianiste) ; la Première Symphonie de Gounod, moins joué que la 2^e, est par sa structure et son esprit viennois (hommage à Haydn entre autres), une excellente approche pour la phalange de Saintes (une cinquantaine de musiciens) ; enfin, conclure avec la Première de Schumann (Symphonie « du Printemps », la plus solaire et la plus juvénilement lyrique de l'auteur, créée en mars 1841 quelques jours après son mariage avec sa chère Clara) permet au collectif de vivre l'expérience symphonique familière à tous les grands orchestres internationaux, ambassadeurs habitués des grandes œuvres du répertoire (bois par 2, 4 cors, 3 trombones, 2 trompettes). C'est un exercice de haute voltige pour les cuivres (cors naturels évidemment), comme l'Orchestre l'a récemment démontré lors du concert d'ouverture du dernier festival de Saintes, le 13 juillet avec la Symphonie Titan de Gustav Mahler.

le JOA, l'expérience symphonique

Pour jouer le Concerto capriccioso de Théodore Dubois (1876), musicien académicien, élève de Thomas, directeur du Conservatoire, récemment remis à l'honneur par le Palazzetto Bru Zane, Jean-François Heisser depuis le clavier laisse les jeunes musiciens dialoguer avec lui : une écoute renforcée, la complicité et la confiance entre les instrumentistes seront de mise pour réussir cet autre défi musical.

Gounod écrit 3 symphonies. Composée en 1855 avec la seconde, la Première en ré majeur porte en elle une nette influence de Haydn. Elle servit de musique de ballet pour une chorégraphie donnée à l'Opéra de Paris en 1959. La partition s'inscrit entre Sapho (1851) et Faust (1859). Elle indique le souffle orchestral de Gounod plus connu aujourd'hui comme compositeur d'opéras.

Jeune Orchestre atlantique

Jean-François Heisser, direction

Vendredi 6 décembre 2013, 20h30
Jarnac, Auditorium Maurice Ravel

Samedi 7 décembre 2013
Bordeaux, Auditorium, 20h

Dimanche 8 décembre 2013, 15h30
Saintes, la cité musicale, Abbatale Abaye aux Dames

programme Charles Gounod : Symphonie n° 1 Théodore Dubois :
Concerto capriccioso pour piano
Robert Schumann : Symphonie n° 1 « Le Printemps »

Saintes. Voir le site de l'Abbaye aux Dames de Saintes, la page du JOA Jeune Orchestre Atlantique Auditorium de Bordeaux
offre spéciale une place achetée, une place offerte

Les Diapasons d'or 2013

Direct internet et radio : France Musique, Diapasonmag.fr, Soirée des Diapasons d'or 2013, ce soir, jeudi 28 novembre 2013 à partir de 20 heures, retransmise en direct audio sur France Musique. Pour la première fois, la grande fête du disque et de la musique est également filmée et diffusée en direct vidéo sur les sites de Diapason et France Musique.

Prix des lecteurs



Au cours de cette soirée présentée par Emilie Munera et Edouard Fouré Caul-Futy, les plus beaux disques de 2013 seront récompensés en présence d'artistes primés qui joueront des œuvres de leur choix. Outre le palmarès de la rédaction

de Diapason, sera révélé le nom du grand gagnant du Prix des lecteurs Qobuz France Musique. **Suspens et émotions à vivre et à partager... sur les ondes et sur le net.**

CD. Hasse : Marc Antonio e Cleopatra (Genaux, Osele, 2011)

CD. Hasse : Marc'Antonio e Cleopatra, serenata 1725 (Genaux, Osele, 2011). 2 cd DHM Deutsche Harmonia Mundi (Sony Music). Oeuvre de jeunesse mais somptueuse expression des passions humaines. Comme Haendel, Hasse traite ici des amours antiques : si le Saxon abordait Giulio, le jeune Hasse (26 ans préfère Marc Antoine et Cleopâtre : la partition ici restituée en novembre et décembre 2011, il y a déjà 2 ans, réunit un excellent casting qui imprime au duo une saveur et un mordant irrésistible. Abattage incandescent, souci de la langue, précision des vocalises, surtout engagement dramatique d'une constante finesse, Vivica Genaux, mezzo si agile, la vraie rivale de Bartoli à l'heure actuelle, et Francesca L. Mazzulli, dans les rôles titres de Marc Antoine et de la Reine d'Egypte s'imposent par leur intelligence autant vocale que dramatique. Voici deux réelles actrices chanteuses dont le tempérament déborde naturellement du cadre d'un enregistrement

sans appui visuel.

Débuts napolitains de Hasse



Sur instruments anciens (diapason 415), les musiciens de Musiche Nove dirigé par Claudio Osele savent palpiter et murmurer, parfois aigres (diapason oblige) mais toujours ardents et tendus. Les récitatifs y gagnent un relief passionnant (Genaux est superbe : elle a du chien et le velours frémissant de son timbre va idéalement au rôle masculin,

chanté à l'époque de Hasse par ... Farinelli. La facilité avec laquelle Genaux s'empare du personnage en dit assez sur la virtuosité expressive et grave, véloce autant qu'intérieure de la diva de Fairbanks (Alaska)... Elle sait héroïser à souhaits puis se soumettre à l'empire de l'amour suscité par la beauté nilotique.

Cléopâtre a d'ailleurs l'air le plus développé, dans la seconde partie (Quel candido armellino...) : les vocalises sont impressionnantes (comme son premier air, conquérant, acrobatique qui ouvre la partie II : A Dio trono...), parfois tirées par la soprano mais la flamme et l'élocution défendues de part en part font toute la valeur de sa composition émotionnelle autant que lascive ... d'autant plus qu'ici, l'esprit de conquête cède aux langueurs amoureuses

Trois années après son arrivée à Naples (1722), Hasse livre

cette sérénade à deux voix (et forts tempéraments) en 1725 pour une performance dans la villa du conseiller royal Carlo Carmignano. Le style est d'un baroque autant virtuose qu'aimable et gracieux ; grâce aux solistes, l'oeuvre exulte et rayonne en ses accents expressifs souvent irrésistibles, toujours contrastés dont l'effusion progressive culmine dans le duetto final, chant plus héroïque des deux coeurs accordés. L'aimable et le souriant de Hasse a fait évoluer l'exercice bipartite depuis le final du Couronnement de Poppée de Monteverdi (1643) : les vocalises démonstratives écartent toute ambivalence d'autant que le continuo du chef s'obstine alors dans le guerrier parfois carré. L'amour est certes une guerre amère et longue mais on aurait souhaité dans ce finale moins de démonstration. Il n'empêche ce petit opéra de chambre, parfaitement abordé, ajoute à notre connaissance du jeune Hasse alors récemment napolitain.

Hasse : Marc'Antonio e Cleopatra (1725). V.Genaux. F. Lombardi Mazzulli. Le Musiche Nove. Claudio Osele. 2 cd DHM Deutsch Harmonia Mundi Réf. 88883721872.

CD. JS Bach : masterworks (50 cd)

Coffret cd. JS Bach : masterworks (50 cd) ... somme jubilatoire s'agissant de Bach, un Bach façonné par le chercheur d'âme et d'émotions sur instruments modernes (avec excusez du peu : Fischer Dieskau, Maria Studer, Edith Mathis, Ernst Haefliger entre autres... dans la Messe en si de février 1961 : un sommet de souffle, d'intensité palpitante) **Karl Richter (1926-1981).**

L'ex enfant prodige et fils de pasteur qui fonda la société Bach de Munich (orchestre et chœur) au début des années 1950 et rayonna jusqu'à l'avènement des Harnoncourt et Leonhardt, s'offre ici une sorte de *bain de jouvence* : certes côté acuité des timbres, recherche instrumentale et phrasés instrumentaux, nous repasserons, mais... la finesse des équilibres, l'intonation, le style et l'attention expressive sont loin de démeriter. De l'excellent ouvrage ... à l'ancienne.

Plus au fait des innovations organologiques et musicologiques, donc sur instruments anciens, **Trevor Pinnock** et son English Concert (incisives et pétillantes Suites orchestrales et ouvertures de 1978, non moins sémillants et raffinés, solaires et tendus Concertos pour clavecin de 1981), **Reinhardt Goebel** du temps de son activité à la tête de Musica Antiqua Köln (L'Offrande musicale BWV 1079 réalisé à Munich en 1979), **Hogwood** (Cantates profanes du Café et des paysans de 1986) et **Gardiner** (Oratorio de Noël de 1987, Saint-Jean de 1989, Cantates éditées pour Archiv au début des 90'), mais aussi plus proche de nous l'excellent **Paul McCreesh**, lui aussi fervent amateur d'allègement surtout choral (jusqu'à une voix par partie pour sa Saint-Matthieu de 2002) compensent l'arrière garde pourtant inspirée de l'époque Richter. De ce dernier, la boîte miraculeuse contient donc l'essentiel : Cantates avec un plateau de superbes solistes, portés par la ferveur d'un chœur déjà articulé et diseur, ou le recueil Schemelli des chants sacrés avec Peter Schreier de 1978 ...)



De sorte que le coffret de 50 cd nous offre une excellente opportunité pour traverser les époques, décennies et manières interprétatives s'agissant des Cantates, Passions d'un Bach dont on ne cesse alors de se délecter de la prodigieuse universalité poétique.

Côté clavier, vous pourrez savourez l'exhaustivité pluri stylistique de

l'offre réunie : le clavecin de **Pinnock** (Goldberg, 1980) et **Gilberth**, le piano (volet réellement impressionnant du

coffret) de **Argerich** (secrète et envoûtante en 1979), **Pires** (1994, 1995 à la fois enfantine et funambule), Ivo **Pogorelich**, **Aimard**, **Pollini** (Clavier bien tempéré, 2008 et 2009) ... quand même ; l'orgue de Preston, surtout Helmut Walcha (somptueux album DG de 1962, 1970 alliant sobriété et élégance), Richter soi même (ne peut comprendre l'oeuvre de Bach sans en maîtriser aussi les pièces pour l'instrument seul...)

On reste moins convaincus par les Brandebourgeois bavards et atones de Claudio Abbado et son Orchestra Mozart (2007), mais divertis diversement par les récitals de super solistes vocaux : **Christine Schäfer** (deux Cantates de mariage sous la direction de Goebel), **Kathleen Battle** et **Itzhak Perlman** (1990), **Thomas Quasthoff** (2004) ... Dans cette quasi intégrale (des pièces majeures), laissez vous tenter aussi par **le violon d'Hilary Hahn** (Concertos pour violon, 2003) et de **Nathan Milstein** (1973), le violoncelle seul de Pierre Fournier (1961), ... la reproduction des couvertures d'origine ajoute toujours son effet. Coffret incontournable pour les fêtes.

[Jean-Sébastien Bach : Masterworks. The Original Jackets Collection, 50 cd.](#)

Vidéo. La Symphonie des Lumières (Nicolas Simon, direction)



La Symphonie des Lumières ... En mai 2013, le violoniste Nicolas Simon, ancien apprenti musicien au sein du JOA, Jeune Orchestre Atlantique, propose l'un de ses premiers concerts comme chef d'orchestre avec l'ensemble qu'il vient de fonder, La

Symphonie des Lumières. Entretien avec le chef fondateur passionné par la recherche et l'interprétation sur instruments anciens...

La Symphonie des Lumières & Nicolas Simon, direction
Tempête et passion

Nouvelle phalange sur instruments d'époque née en 2012, La Symphonie des Lumières entend restituer le jeu et l'espace sonore des oeuvres symphoniques anciennes, de 1750 à 1850, soit du néoclassicisme post baroque au plein romantisme. Il s'agit d'éclairer d'une nouvelle manière, la sonorité comme les conditions d'écoute dont l'éclairage d'époque par exemple... Clarté mesurée, mais expressivité et présence renforcées, la proposition a tout pour séduire. Cordes en boyaux, vents et bois, cuivres et percussions historiques, jeu millimétré, la palette des bénéfices est multiple ; elle a déjà démontré ses apports grâce aux orchestres précédents dont l'Orchestre des Champs-Élysées, surtout Les Siècles, ensemble exemplaire à ce titre dont **Nicolas Simon**, fondateur des Lumières, est un ancien membre... et le brillant disciple de François-Xavier Roth. Alliages des timbres plus éclatants et mordants, acuité des aspérités de chaque pupitre, sonorité restituée selon la richesse et l'éclat retrouvé de chaque instrument, **la Symphonie des Lumières** prolonge l'acte défricheur et régénérateur de ses aînés, avec une sensibilité nouvelle : rétablir l'équation magique entre clarté sonore, scintillement musical, écriture orchestrale, mais aussi environnement d'écoute et de réception.

Tournée :

La Coupole (Scène Nationale de Sénart), 5 avril 2013

[Abbaye aux Dames \(Saintes\), 21 mai 2013 à 20h30](#)

Clarté et sonorité d'époque

Lumières révélatrices. A la différence des instruments modernes, les instruments d'époque restituent les oeuvres dans leurs proportions d'origine, leurs couleurs initiales avec un mordant expressif, une finesse d'attaque, des alliages

idéalement vifs et dévoilés dans leur richesse première. Tout cela compose un enjeu esthétique de première importance qui fonde la démarche du chef et de son nouvel orchestre si bien nommé. Le choix des instruments est ici majeur car il influence directement la nature du son, son intensité, sa couleur : les perces anciennes sont souvent plus fines, produisant une sonorité plus typée et caractérisée ; moins puissante mais plus riche et plus profonde. Le gain en terme de timbre et de couleur l'emporte sur la puissance globalisante.

Le programme » Tempête et Passion » éclaire les contrastes passionnés (néoclassiques ou préromantiques?), le clair-obscur des partitions qui en font sur le mode instrumental, des opéras frappant par leurs vertiges dramatiques, voire leur justesse psychologique. *Sturm und Drang, tempête et passion*, voilà un courant esthétique propre aux pays germaniques vers 1770 quand Goethe, premier romantique européen, à l'époque où Mozart enflammait les cœurs lyriques de son *Lucio Silla*, et Gluck réalisait sa révolution à Paris-, écrivait *Les souffrances du jeune Werther* (1774). En musique, les accords et les plaintes, les élans et les suspensions de l'âme dessinent d'aussi contrastés passages: ici, règnent la sincérité du geste, la criante et brûlante vérité du verbe instrumental grâce à la lumière retrouvée des sons d'origine. Haydn, Mozart et Carl Philipp Emanuel Bach, fils surdoué de son père expriment chacun à sa manière, dans le genre symphonique et concertant, éclairs et crépuscules du *Sturm und drang* musical.

« Tempête et Passion »

La Symphonie des Lumières

Direction, Nicolas Simon

Piano solo : Vanessa Wagner

Carl Philipp Emanuel Bach, Symphonie hambourgeoise en si bémol majeur

Joseph Haydn, Symphonie n°49 en fa mineur

Wolfgang Amadeus Mozart, Concerto pour piano n°9 K 271 en mi bémol majeur

le 5 avril 2013, à 20h30

La Coupole

(Scène Nationale de Sénart, Combs-la-Ville)

le 21 mai 2013, à 20h30

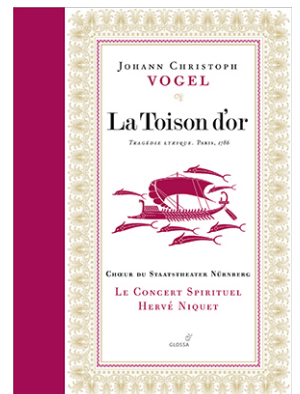
Abbaye aux Dames

[\(Saintes\)](#)

Nicolas Simon © P.Charles (noir et blanc) idem; dirigeant (couleur) © N.Colmez

Vidéo. Vogel : La Toison d'or (1786). Résurrection lyrique

Tempérament de feu ! Vogel n'est pas qu'un émule de Gluck, il égale amplement son maître sur la place parisienne, ayant un sens souverain des situations dramatiques, de l'architecture lyrique, sachant surtout offrir un portrait de femme fulgurant et éruptif, parfois tendre et blessé, toujours tendu et frénétique. La découverte est de taille : elle enrichit considérablement notre connaissance de l'héritage gluckiste à Paris, et à la Cour de France au coeur des années 1780.



Feu et tourments de l'éblouissante Médée de Vogel

Bien avant Cherubini et sa fameuse et déjà romantique Médée (1797), voici dès 1786, la figure de la magicienne en Colchos, amoureuse ivre et possédée par sa démesure exclusive, prête à tout pour conquérir (en pure perte et si vainement : l'amour rend ...), y compris à tuer sa rivale, ni plus ni moins et ce dès la fin du II (assassinat d'Hipsiphile). Du début à la fin, c'est un déversement sans atténuation de violence verbale, d'engagement radical, de frénésie exacerbée qui sollicite la mezzo dans le rôle de Médée (très vaillante et constante **Marie Kalinine**, dont sur les traces de la créatrice historique la fameuse Melle Maillard, l'intensité ne faiblit pas, malgré la perte d'intelligibilité souvent dommageable). Dans cet aréopage tragique et sanguinaire, digne des grands tragiques grecs, – les seuls références véritablement ciblés par Vogel, soulignons le très beau rôle, un peu court hélas de l'épouse de Jason, Hipsiphile, bientôt proie fatale, venue rechercher son mari (excellente et suave **Judith Van Wanroij**). Elle mourra sous les coups vipérins de sa rivale magicienne. Entre les

deux femmes, Jason fidèle à la fable antique, n'est que velléité : héros fabriqué par Médée selon ses humeurs propices, vrai potache ou faux héros qui se rebiffe en fin d'action mais trop tard – après la mort de son épouse... donc si veul en définitive et ne songeant qu'à sa gloire... Avouons que la tension virile et parfaitement articulée de **Jean-Sébastien Bou** donne chair et sang, c'est à dire crédibilité et assurance au caractère assez faible.

Très investi par les multiples ressorts nerveux et souvent guerriers de l'écriture orchestrale, **Hervé Niquet** défend avec style et dramatisme une partition passionnante dont les couleurs souterraines, le tumulte continu des cordes s'inscrivent immédiatement dans une ébullition romantique : tout l'acte III en particulier après la grande scène de Médée, n'est que succession de tutti à l'orchestre et pour le chœur, un tumulte collectif pourtant parfaitement construit et finement caractérisé, – dommage qu'ici nous n'ayons pas l'articulation affûtée de la Maîtrise de CMBV ni l'éloquence élégantissime du Chœur de chambre de Namur. Vif et nerveux et pourtant sans sécheresse, le chef souligne l'ardente flamme, le nerf moteur de toute l'action, aux lueurs et éclats souvent foudroyants qui annoncent à quelques années près, la violence des temps révolutionnaires.

Et pourtant ailleurs, en contrepoint expressif, – preuve que Vogel sait varier sa lyre ardente..., la prière de Calciope à l'endroit de Médée (voix trop ample et surexpressive de Hrachuhi Bassenz), ou plus tard la scène où Médée convoque la Sybille en sa caverne (chant halluciné tendu parfois court de **Jennifer Borghi** qui elle aussi reste fâchée avec l'intelligibilité du français tragique), aux éclairs annonciateurs des grandes scènes fantastiques et frénétique d'un Spontini... sont autant d'épisodes magnifiquement composées, entre fulgurance et expressionnisme ardent. Du début à la fin, la coupe haletante de la partition toute entière dévolue à la passion totale et malheureuse de l'amoureuse Médée saisit par sa justesse. Jamais compositeur n'eut à ce point une telle inspiration pour broser le

portrait d'une femme possédée par la folie amoureuse. Le vrai miracle de l'opéra est bien là : dans la figure passionnée, passionnante de la magicienne plus femme et impuissante qu'aucune autre, malgré ses enchantements. L'un des rôles les plus ambitieux et les plus endurants de l'opéra français à l'époque des Lumières : sommet culminant après la scène 2 du III, la scène 4 du même acte, entre grand air, récit, lamento, entre larmes, cris, imprécations et possession reste mémorable. Révélation jubilatoire.

Johann Christoph Vogel : La Toison d'or, 1786. Marie Kalinine, Judith Van Wanroij, Jean-Sébastien Bou ... Le Concert Spirituel. Hervé Niquet, direction. Soulignons au crédit de cette nouvelle publication, le soin éditorial et la qualité des textes et contributions édités à l'appui du livret intégral. La genèse de l'opéra, le portrait de l'auteur (un jeune génie dévoré par le démon de l'alcool...), le mythe de Médée à l'épreuve de la peinture d'histoire et de la scène lyrique... apportent entre autres, des éclairages précieux pour mesurer l'événement que demeure cette résurrection majeure grâce au disque. Incontournable.